

Études littéraires africaines

MAIGNAN-CLAVERIE, Chantal, *Le Métissage dans la littérature des Antilles françaises. Le complexe d'Ariel*, Paris, Karthala, coll. Lettres du Sud, 2005, 444 p. - ISBN 2-84586-711-5



Dominique Chancé

Number 21, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041330ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041330ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chancé, D. (2006). Review of [MAIGNAN-CLAVERIE, Chantal, *Le Métissage dans la littérature des Antilles françaises. Le complexe d'Ariel*, Paris, Karthala, coll. Lettres du Sud, 2005, 444 p. - ISBN 2-84586-711-5]. *Études littéraires africaines*, (21), 88–90. <https://doi.org/10.7202/1041330ar>

étude formelle de la langue du poète et des processus qui l'engendrent. Le formalisme ne renvoie qu'à une fonctionnalité sociologique vague : réhabiliter l'Afrique et ses peuples, sa diaspora, contre la vision coloniale et son langage, à partir de ce qui, précisément, accomplit le dessaisissement des cultures dominées. Les groupes intellectuels qui ont effectivement confirmé ou infirmé le geste poétique césairien, les groupes sociaux concrets dont il a magistralement combiné les tendances, sont des réalités génétiques vivantes qu'il faut établir avec une précision que l'historicité affaiblie des formes et de la sémiotique ne peuvent dire très exactement. Ainsi ne peut surgir très clairement un sujet concret d'un contrordre discursif et d'une vision du monde alternative.

Certes s'impose peu à peu, comme on s'y attendait, l'idée d'une configuration d'un ordre textuel autonome, qui est moins un cliché de la critique littéraire qu'une revendication d'autonomie de l'intellectuel. Or Césaire n'avait pas cette vanité de se situer au-delà des tendances sociales de tel ou tel groupe ; au contraire, l'époque autant que son désir de devenir la voix de la diaspora noire s'inscrivent contre cette prétention. Il voulait s'en tenir à une simple méthode de travail des mots afin qu'en surgisse une voix authentiquement fidèle à la voix tue et étouffée, seulement proférée par bribes ou restée au fond de la gorge, des sans-voix. Cela implique aussi un lien avec d'autres écrivains antillais qui ont préparé ce chemin. La réalité générationnelle des renaissances littéraires est bien connue, mais fort discrète dans cet ouvrage, ce qui donne un peu l'impression d'une poésie surgissant du seul Césaire. Ma remarque concerne donc la fonctionnalité sociale du travail formel, mais je suis tout à fait conscient qu'il s'agit là d'une question que notre époque veut éviter.

Le mérite de cet ouvrage est donc qu'il ouvre sur d'autres recherches après avoir fait un magnifique état des lieux sémiotique de la poésie d'un géant de la littérature.

■ Michel NAUMANN

■ MIGNAN-CLAVERIE, CHANTAL, *LE MÉTISSAGE DANS LA LITTÉRATURE DES ANTILLES FRANÇAISES. LE COMPLEXE D'ARIEL*, PARIS, KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2005, 444 P. - ISBN 2-84586-711-5.

Le titre ne rend pas vraiment compte d'un projet qui dépasse la littérature et la met en perspective dans un ensemble culturel, historique, sociologique, psychologique et idéologique assez vaste. La littérature est évoquée en première partie, mais constitue principalement la troisième partie d'un ouvrage dont le plan n'est pas tout à fait équilibré ni tout à fait compréhensible dans sa logique. La première partie anticipe des thèmes et aspects qui reviendront en troisième partie, les témoignages des missionnaires sont envisagés à plusieurs reprises, sous différentes rubriques, ce qui suscite parfois des répétitions et rend difficilement perceptible la

progression de l'ensemble comme thèse défendue sur le métissage et la littérature.

Quoi qu'il en soit, cet ouvrage très dense, variant les approches et croisant les discours (de la sociologie, de l'histoire, de la psychanalyse, de la littérature) donne un panorama substantiel des représentations du métissage, au sein d'une culture dans laquelle cette figure est centrale. Lexicologie et histoire des idées sont nécessaires pour démêler les avatars négatifs et positifs, sans cesse retournés, d'un personnage/concept qui évolue comme métis/mulâtre/créole, mais également bâtard et sang-mêlé, hybride riche et misérable de sa complexité qu'une société, dans son discours, glorifie et honnit tour à tour. Roger Toumson avait déjà largement évoqué les questions lexicologiques et "le legs du siècle des Lumières", la dimension mythique et idéologique du métissage, sur lesquels revient Chantal Maignan-Claverie (on se demande pourquoi cet auteur cite *La Transgression des couleurs*, mais ignore la publication ultérieure de Roger Toumson, *Mythologie du métissage*, PUF, 1998). Toutefois *Le métissage dans la littérature des Antilles françaises* offre une synthèse historique conséquente et claire, que ne laissait pas présager le titre, et aborde ensuite dans le détail la littérature des Antilles, de 1806 à 1996.

La figure du métis évolue, certes, entre le nègre romantique, le mulâtre déchiré entre deux races, deux âmes, et le mulâtre assimilé, auquel on reproche d'avoir trahi et de ne luire, à l'instar de la luciole, que pour son âme. Dépassant cependant le personnage du métis, le métissage peut recouvrir une poétique, une transversalité culturelle, une hybridité linguistique. C'est pourquoi C. Maignan-Claverie nous mène de la typologie littéraire et du "discours du métissage", caractérisant la littérature du XIX^e siècle, à une véritable "poétique du métissage" mise en œuvre par les grands auteurs du XX^e siècle. L'auteur relit par conséquent les œuvres de Saint-John Perse et Césaire, que l'on aurait pu croire assez limitrophes mais auxquels C. Maignan-Claverie redonne une position centrale dans la question du métissage, puis les romans, de Tardon et Schwarz-Bart ou Condé, à Chamoiseau et Confiant. L'ensemble donne une vue générale et historique, tandis que des "zooms" permettent d'aborder avec plus de détails quelques œuvres exemplaires.

Au total, l'ouvrage présente une étude historique qui donne des repères solides, séparant pour une fois l'histoire et un discours littéraire qui, pour des raisons de stratégie symbolique, a souvent pris la place de la première. Les représentations de différents niveaux (idéologiques, juridiques, fictionnelles) peuvent ainsi apparaître et se différencier. La littérature traitée comme discours et comme poétique est analysée dans sa complexité, certains auteurs ayant pensé le métissage, non au niveau des personnages, mais au niveau de la langue et des dispositifs d'écriture (baroque par exemple). Cet ouvrage donne une image assez complète de la littérature des Antilles, sans oublier certains auteurs du XIX^e siècle peu lus aujourd'hui (dont il serait urgent d'envisager une réédition). Il revisite, en outre,

certain auteurs avec audace, faisant des hypothèses originales et proposant des interprétations inattendues de certains textes.

■ Dominique CHANCÉ

■ HAÏTI ET L'AFRIQUE. N° SP. DE PRÉSENCE AFRICAINE. REVUE CULTURELLE DU MONDE NOIR / CULTURAL REVIEW OF THE BLACK WORLD, NOUVELLE SÉRIE BILINGUE N°169, DÉCEMBRE 2005, 260 P. (PAS D'ISSN)

Parce que la révolution haïtienne est un événement historique dont la portée symbolique est plus que jamais active, ce numéro de la revue *Présence Africaine* qui célèbre le bicentenaire de l'indépendance d'Haïti, mêle adroitement des contributions d'historiens, économistes, écrivains et critiques.

Les contributions historiques sont de trois ordres. Deux articles reviennent sur les faits : c'est le cas de l'article d'Amadou Mahtar M'Bow qui retrace le fil des événements qui ont mené de la révolte de 1891 à la proclamation de la république en 1804. Oruno D. Lara examine de façon précise l'impact de la révolution haïtienne dans l'environnement caraïbe de l'époque et fait un instructif recensement des soulèvements d'esclaves considérés comme une répercussion directe des événements haïtiens. Un deuxième axe historique retrace l'histoire d'Haïti au cours de deux siècles : Gérard Pierre-Charles relate les grandes étapes de l'évolution économique de l'île, jusqu'à l'état actuel de dégradation. Le troisième groupe de contributions historiques pose la question de la fonction d'une célébration de bicentenaire, et de l'exemplarité de l'histoire de Haïti et sa dimension universelle. C'est le cas de la contribution de Joseph Ki-Zerbo qui dégage trois figures historiques haïtiennes pour en faire les images de trois attitudes possibles face à l'oppression. Francis Arzalier réfléchit de façon plus globale sur l'exemplarité de cette révolution, à la fois dans sa radicalité et dans ses faiblesses. Dans la même lignée, le philosophe Victor Gnassounou montre que l'étude de la révolution haïtienne peut servir à poser un nouveau régime d'historicité tourné vers ce qu'il appelle le "devenir-monde de l'Histoire".

Les œuvres de Césaire sur Toussaint Louverture et le roi Christophe sont l'occasion d'une réflexion sur l'ambivalence d'Haïti dans l'imaginaire collectif. Le fil qui relie le lyrisme révolutionnaire à la tragédie de la dictature est au cœur d'un très grand nombre de contributions. Tierno Monémbo propose un saisissant rapprochement entre Sékou Touré et Papa Doc. Maryse Condé, Edouard Maunick, Georges Ngal témoignent tous de l'extraordinaire impulsion de pensée que représentent Haïti et l'imaginaire historique qui y est associé. Vu d'Amérique, de Guadeloupe, d'Afrique ou bien d'Europe, Haïti est interrogé à travers ses grandes figures historiques devenues personnages littéraires, c'est-à-dire métamorphosées en puissances d'avenir.